

Le docteur Bibliophobus est un petit homme que l'on voit descendre tous les matins du quartier Saint-Georges, pour aller bouquiner sur les quais à partir du Pont-Royal jusqu'au pont de Notre-Dame. Vous le reconnaîtrez aisément à sa redingote bleu de ciel, son chapeau gris à larges bords, sa cravate blanche, ses culottes courtes, couleur biche, ses bottes à revers laissant voir des bas chinés, son gilet à fleurs et à vignettes sous lequel descendent de chaque côté deux longues chaînes de montre, l'une en or, l'autre en acier, au bout desquelles pendent de nombreuses breloques, son parapluie vert-pâle passé horizontalement sous son bras, mode assez incommode aux passans, et enfin ses lunettes d'or posées habituellement sur son nez, à moins que le savant docteur n'examine un bouquin, auquel cas il les relève sur son front. On ne sait pas au juste l'âge du docteur Bibliophobus. Tantôt on ne lui donnerait que soixante ans, tantôt il semble en avoir quatre-vingt-cinq ou six. Mais ceux qui le connaissent depuis long-temps disent qu'il est toujours ainsi. Cependant, malgré la vivacité et l'ardeur de son esprit, et sa passion toujours croissante pour les livres, il dit qu'il se fait vieux, se plaint de quelques infirmités, et assure que sa main tremble en écrivant. Aussi a-t-il fini par accepter ma proposition souvent réitérée de me prendre pour secrétaire. Il est bien vrai que ses amis, qui vont contempler sa bibliothèque, admirer ses éditions, le flatter sur le goût de ses reliures, et lui faire raconter des anecdotes musicales, l'ont engagé plusieurs fois à écrire les mémoires de sa bibliothèque, en ajoutant avec un grand sérieux que cet ouvrage comblerait une lacune dans la bibliographie et fournirait des documens précieux à l'histoire de la musique du XIX^e siècle. Il a cédé sans peine à ce vœu, a rassemblé ses notes, et, dans la première séance, m'a dicté l'avant-propos et les deux chapitres que l'on va voir. Je n'ai pas éprouvé peu de difficulté à résumer en peu de mots ses longs discours, à élaguer les inutilités, et à rendre le tout dans un langage intelligible. Il m'a fallu de rudes efforts d'esprit pour combiner la tâche de traducteur avec celle d'arrangeur, tout en conservant à chaque pensée son tour original et sa physionomie naturelle.

Des gens scrupuleux à l'excès m'accuseront peut-être d'un manque de délicatesse répréhensible, en voyant que je publie un travail à l'insu et sans le consentement de son auteur. Ce reproche aurait quelque fondement si le docteur Bibliophobus devait avoir à souffrir de mon indiscretion. Mais, comme il ignorera toujours que je trahis sa confiance, attendu qu'il ne lit, en fait d'écrits périodiques, que les bulletins bibliographiques du libraire Techener, et, en fait de brochures nouvelles, que les catalogues des ventes de livres, je passe outre et m'absous moi-même en pensant aux avantages que le monde musical doit retirer de ces savantes et précieuses communications:

Il est avec le ciel des accommodemens.

J. D'ORTIGUE

Essai sur l'origine, les progrès, les transformations, les révolutions et la
décadence de ma Bibliothèque,

PAR LE DOCTEUR BIBLIOPHOBUS.

—
AVANT-PROPOS.

L'auteur éprouve le besoin de supplier humblement le public de ne pas confondre ce livre avec l'ouvrage de Montesquieu, intitulé: *De la Grandeur et de la Décadence des Romains*. Quelque analogie que présente, au premier coup d'œil, son travail avec celui du grave publiciste, il peut assurer qu'il y traite de matières absolument différentes. Et, pour couper court d'avance à tout reproche de plagiat de sa part, à quoi il serait très sensible, il ne fait nulle difficulté de déclarer que le livre de Montesquieu lui est parfaitement inconnu, qu'il ne l'a non seulement jamais lu, mais encore jamais feuilleté, attendu que Montesquieu et lui ne naviguent pas dans les mêmes eaux.

Après cela, pour ce qui est de l'élévation des pensées, de la profondeur des vues, de la richesse des développemens, de l'harmonie de l'ensemble, de la concision de la forme, de l'énergie du style, si l'on trouve quelque ressemblance entre cet essai et l'opuscule de Montesquieu déjà cité, l'auteur ne s'en offensera pas, bien persuadé qu'aux yeux des gens sensés, cela s'expliquera tout naturellement par cet adage emprunté à la sagesse des nations: *Les grands esprits se rencontrent*.

L'auteur devait au public ces quelques mots d'explication, et pour lui-même, et pour un assez grand nombre d'amis, aussi sincères qu'éclairés et judicieux, qui, depuis long-temps, les sollicitaient jusqu'à l'importunité de publier un ouvrage d'une haute portée, selon aux, surtout entièrement neuf, et qui ont fini par faire violence à sa modestie.

CHAPITRE I.

Où l'on met en relief les trois acceptions du mot *département*.

Ma bibliothèque, ainsi que la bibliothèque royale, est divisée en plusieurs départemens: le département des impri- // 146 // -més, [imprimés], le département des manuscrits et le département des estampes. Quant au cabinet des médailles et des antiques de la rue de Richelieu, je ne sais vraiment s'il faut le compter au nombre des départemens; ce n'est, selon moi, qu'une fastueuse superfétation, très bien placée dans un monument public, dans un musée, mais sans rapport aucun avec ce qu'on nomme proprement une bibliothèque.

Je suis bien aise de donner d'abord une idée de la principale division de la mienne pour épargner aux visiteurs obligeans une méprise pareille à celle que commit un curieux qui, tout frais débarqué de sa

province, alla voir la bibliothèque royale. Comme je ne suis pas pressé et que j'aime à raconter, je vais vous narrer la chose.

Notre provincial entre donc la grande cour, tourne à droite, prend le grand escalier, et traverse une grande salle. Il aperçoit au fond un personnage vêtu d'un habit bleu, brodé d'argent, et d'un gilet rouge. Bon, se dit-il, voici le bibliothécaire en chef. Il s'approche, le salue profondément à trois reprises, et lui expose que son désir le plus vif est de parcourir ce magnifique établissement dont la renommée est venue jusqu'à lui.

Le frotteur, car tel était l'emploi de ce personnage, se contente d'adresser cette question laconique au nouveau venu: quel département?

- De la Somme, Monsieur.
- Bête de somme, se dit tout bas le frotteur, sans se douter qu'il faisait un calembourg. Puis, tandis que le provincial se mettait en devoir de chercher son passeport dans sa poche, comme si un gendarme lui avait demandé de justifier de ses nom, prénoms, qualités, âge et profession: *Notre* établissement, reprit d'un ton quelque peu hautain, le garçon de salle, *notre* établissement est divisé en plusieurs départemens, car, de même que le royaume compte quatre-vingt-six départemens, la bibliothèque royale compte le département des imprimés, celui des manuscrits, celui.....
- Monsieur, je désire voir tous les départemens.
- À la bonne heure, murmura à voix basse le frotteur; vous faites bien, car il ne paraît pas que vous soyez souvent sorti du vôtre.

Puis, haussant la voix: Voyez, Monsieur, filez droit devant vous. – Voilà la statue de M. de Voltaire; plus loin les pyramides d'Égypte; au fond les médailles, les camées, les armures; à droite le Parnasse français; là-bas, dans l'autre aile, les globes, le zodiaque.... Que le diable t'emporte!

CHAPITRE II.

Dans lequel il appert qu'il fut un temps où Mozart était parfaitement
inconnu en France

Je n'ai pas acquis ma bibliothèque au moyen d'un héritage; cela est trop trivial et trop facile; quand je dis facile, j'entends pour ceux qui n'ont que la peine d'hériter. Je ne suis point de ces sots fortunés, et j'en suis bien aise, car si j'avais hérité d'une bibliothèque, j'aurais probablement hérité d'autre chose; si j'avais hérité d'autre chose je serais riche; si j'étais riche, je serais un homme blasé, fini, sans passion et sans enthousiasme; et si j'étais un homme sans enthousiasme et sans passions, je n'aurais pas de bibliothèque.

Et puis, hériter d'une bibliothèque musicale! cela s'est-il jamais vu? Il faudrait être pour cela le neveu du père Martini ou celui de l'abbé Santini, à Rome, qui n'est pas encore mort, ou le fils de M. Fétis, ou celui de M. Bottée de Toulmon, ou celui du jeune auteur de *Robert* et des *Huguenots* qui, dit-on, a loué trois greniers pour loger ses livres, un à Paris, place de la Madeleine, un à Milan et l'autre à Berlin.

C'est moi donc, moi seul qui ai fait ma bibliothèque; ma bibliothèque, c'est moi. J'en suis tout à la fois le fondateur, le conservateur, l'administrateur et le lecteur; mon libraire en titre est un jeune homme que j'ai formé; il s'appelle Legros, rue de la Feuillade: il fait particulièrement dans les livres de musique. Mon relieur en titre est M. Duru qui, grâce à mes conseils, n'a pas son pareil pour les reliures jansénistes. Quand un auteur, un ami, un inconnu, qui sait mon goût pour les livres, m'en envoie quelqu'un, je l'inscris sur la liste des donateurs. Mon catalogue m'occupe tous les jours, car tous les jours il est modifié par mes acquisitions, les reliures, etc., etc.

Comment ma bibliothèque s'est formée? je n'en sais vraiment rien. Il y a quinze ans, je n'avais pas un seul livre. Tout ce que je sais, c'est que ma bibliothèque vaut aujourd'hui beaucoup d'argent et que j'en ai toujours eu fort peu à ma disposition. Cela est venu peu à peu, doucement, imperceptiblement. Lorsqu'un enfant s'est amusé à creuser, avec sa main, un petit ruisseau sur le sable, au bord d'une rivière, il ne se doute pas, en voyant le lendemain le petit filet d'eau qui coule dans ce fossé, de la quantité d'eau qui a passé par là.

Je serai plus précis en vous parlant de la situation de ma bibliothèque. Elle est située dans ma chambre. Si vous aimez mieux, ma chambre est située dans ma bibliothèque. Tenez, pour nous mettre plus à l'aise, ma chambre est tout à la fois mon antichambre, mon salon, ma bibliothèque, ma cuisine et ma salle à manger. Cette chambre est naturellement située dans la maison que j'habite, laquelle est située dans le quartier Saint-George. Mais ce qu'il y a de particulier, de vraiment intéressant pour un mélomane, ce qui fait que je suis attaché non seulement à ma chambre, à ma bibliothèque, mais encore à la maison où je loge, c'est que, sur son emplacement même, était construite la maison jadis habitée par mon camarade Auber, père du célèbre compositeur de ce nom. J'ai perdu de vue ce jeune homme; je me souviens que nous l'appelions *Fanfan*, même lorsqu'il avait déjà atteint l'âge de dix-huit ans. Il est devenu, m'a-t-on dit, depuis lors, membre de l'Institut et directeur du Conservatoire de musique. – Cela m'a fait plaisir. Ce pauvre Cherubini en faisait cas. – Pour en revenir, ce terrain, ce sol sur lequel nous sommes, a été le théâtre sur lequel Mozart a, en quelque sorte, fait ses premières armes en France. La société d'élite qui se réunissait dans cette maison, l'avait adopté comme son héros, son génie; tandis que partout ailleurs, je ne parle que de Paris, le nom de Mozart était honni et bafoué universellement. On eût dit vraiment qu'il s'agissait d'un forcené, d'un brise-tout, comme votre fou de Berlioz. Eh bien! ce fut là que, pour la première fois, *Don Juan* [*Don Giovanni*], le *Requiem* et les *Quatuors* furent

essayés devant un petit nombre de fidèles. Et à cause de cela, cette société fut appelée par les gens du monde la *Socité des Fantastiques*.

Mais cela vaut la peine d'être repris de plus haut.

Docteur BIBLIOPHOBUS.

LA FRANCE MUSICALE, 12 mai 1844, pp. 145-146

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE
Journal Subtitle: None
Day of Week: Sunday
Calendar Date: 12 MAI 1844
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: SEPTIÈME ANNÉE
Year: 7
Series:
Pagination: 145 à 146
Issue: 19
Title of Article: LA BIBLIOTHÈQUE MUSICALE DU
DOCTEUR BIBLIOPHOBUS.
Subtitle of Article: Essai sur l'origine, les progrès, les
transformations, les révolutions et la décadence
de ma Bibliothèque, PAR LE DOCTEUR
BIBLIOPHOBUS.
Signature: J. D'ORTIGUE/Docteur BIBLIOPHOBUS
Pseudonym: Docteur Bibliophobus
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Front-page main text/Internal main text
Cross-reference: 19 mai 1844, 26 mai 1844, 2 juin 1844, 9 juin
1844, 23 juin 1844, 30 juin 1844, 7 juillet 1844, 4
août 1844, 18 août 1844, 1^{er} septembre 1844.